

Les mots de couleurs dans les textes bibliques

François Jacquesson

version du 5 janvier 2009.

Sommaire

1. Introduction
 - 1.1. propos et méthode
 - 1.2. observations générales
 2. Les couleurs dans la Torah / Pentateuque
 - 2.1. en hébreu
 - 2.2. les traductions
 - 2.3. le mot "couleur"
 3. Matières et incrustations
 - 3.1. matière et couleur
 - 3.2. ivoire
 - 3.3. ébène
 4. Le domaine des pourpres et rouges
 - 4.1. puissance des pourpres et rouges
 - 4.2. leur emploi concentré
 - 4.3. cause possible de leur fréquence
 5. Plusieurs épisodes importants
 - 5.1. le bétail de Laban et la vache rousse
 - 5.2. les symptômes blancs
 - 5.3. la vision de Zacharie et les emblèmes
 - 5.4. Esther et la richesse
 6. Conclusions et perspectives
- Note sur les transcriptions et les sources

1. Introduction

1.1. Propos et méthode

Nous allons étudier¹ l'emploi des termes de couleur dans les textes bibliques. Nous ne nous occuperons pas des questions de pigments (ni du commerce qui les sous-tend), ni vraiment des problèmes philologiques ou sémantiques que posent au sémitisant, à l'helléniste ou au latiniste les mots désignant les couleurs ; ces questions ont été déjà beaucoup étudiées.

Notre propos est plus simple : quels mots de couleur utilisent les textes bibliques, comment se groupent-ils, et pourquoi ?

Ce sujet est délicat pour deux raisons. Côté couleurs, il est souvent difficile de savoir si un mot comme "or", "argent", "ivoire" ou "lin" désigne un matériau ou une couleur (voir 3.). C'est pourquoi cet article concerne "les mots de couleur", sans préjudice d'une analyse moins littérale ultérieure. Côté Bible, il ne s'agit pas d'une collection de textes homogènes ni contemporains, mais de textes disparates par l'époque et le style, et souvent remaniés.

Nous avons souhaité ajouter à l'examen des couleurs du texte hébreu (Hb), qui est notre point de départ, celui des traductions araméennes (Am) et grecques (Gc), qui sont à peu

¹ L'auteur remercie Pascale Dollfus, non seulement pour son acribie éditoriale (elle n'a pas, cette fois, poursuivi trop loin nos adverbes) mais pour ses remarques lucides mettant en évidence des points importants.

près contemporaines mais appartiennent à des aires (socio-)culturelles différentes, puis celui de la traduction latine (Lt) de Jérôme qui est dépendante d'autres traductions latines, mais qui sont ensemble un peu plus tardives que les précédentes. (Pour quelques mots sur ces traductions, voir 2.2.)

Nous avons combiné deux approches. D'une part, donner un panorama complet des mots de couleur, de leur répartition, de leurs traductions anciennes (voir 2.). D'autre part, détailler les passages importants et souvent très localisés où ils sont employés, pour saisir les contextes d'emploi (voir 5.).

Nous avons délibérément exclu toutes les considérations sur la symbolique des couleurs du texte biblique², non pas parce que c'est inintéressant, mais parce que nous considérons que c'est un sujet différent.

Nos instruments de travail sont brièvement décrits dans la note finale. L'annexe A décrit l'organisation traditionnelle des textes bibliques, avec ce qu'il en est advenu dans la Septante et la Vulgate. Les autres annexes sont des listes d'occurrences, qui peuvent être utiles aux chercheurs : B les occurrences de couleur dans la Torah, avec les traductions dans les trois autres langues pour chaque occurrence ; C les occurrences de la Vulgate.

1.2. Observations générales

Les notations de couleur ne sont pas nombreuses dans la Bible. Elles sont totalement absentes de livres entiers, par exemple du *Deutéronome*, ou presque absentes, comme dans *Josué*. Nous reviendrons sur ce thème dans la conclusion. Leur répartition en terme de spectre coloré est très inégale à nos yeux : les pourpres et rouges dominant très largement et - plus curieux peut-être - le noir est rarement mentionné (6 fois seulement) et en bonne part. Le blanc, quand il est mentionné comme tel, est une couleur sale et suspecte.

On observe une différence nette, et moins inattendue, entre deux types d'usage des couleurs. D'une part viennent les "couleurs rurales" qui ne sont pas fondamentalement différentes des textures et motifs : le brun et le roux y est sur le même plan que le tacheté ou le rayé ; le passage typique à cet égard est la description du bétail de Jacob et de son beau-père Laban en *Genèse* 30 (voir 5.1.).

D'autre part viennent les "couleurs abstraites" qui servent à classer, sans se soucier de naturalisme ; par exemple les 4 couleurs des chevaux dans la vision de *Zacharie* 6, où les chevaux désignent aussi les points cardinaux (voir 5.3.) ; ou encore dans les couleurs / matières employées à l'ornement du matériel rituel où 3 couleurs sont continuellement associées en *Exode* 28 et 39 (voir 4.).

Enfin, dans des textes plus cosmopolites ou plus tardifs comme *Esther*, la description du luxe du palais et des vêtements sort des deux catégories ci-dessus (voir 5.4.) : c'est un phénomène assez rare en ce sens que *Esther* est un texte marginal, dont l'inscription dans le Canon a été discutée.

2. Les couleurs dans la Torah / Pentateuque

Nous allons d'abord examiner les mots de couleur dans la Torah ou Pentateuque, qui forme un ensemble traditionnel, même s'il est historiquement composite lui aussi. Il est du moins

² Voir en particulier G. Scholem, "Farben und ihre Symbolik in der jüdischen Überlieferung und Mystik", *Eranos-Jahrbuch* 41, 1972, 1-49. Traduit par M. Hayoun et G. Vajda : "La symbolique des couleurs dans la tradition et la mystique juives", in G. Scholem, *Le Nom et les symboles de Dieu*. Paris, Cerf, 1983 (puis 2007), 151-189.

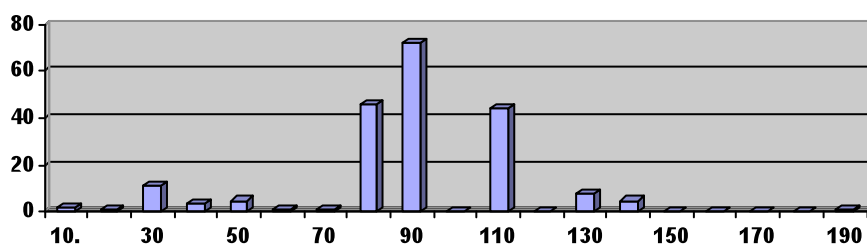
l'ensemble mis au point le plus anciennement, et il comporte les 3/4 des notations de couleur sur toute la Bible hébraïque (168 sur 224).

2.1. en hébreu

livre	Gn	Gn	Gn	Gn	Gn	Ex	Ex	Ex	Ex
chapitres des livres	1-10	11-20	21-30	31-40	41-50	1-10	11-20	21-30	31-40
chapitres en continu	1-10	11-20	21-30	31-40	41-50	51-60	61-70	71-80	81-90
nbr d'occurrences	2	1	11	4	5	1	1	46	72

Lv	Lv	Lv Nb	Nb	Nb	Nb	Nb Dt	Dt	Dt	Dt	
1-10	11-20	21-27 1-3	4-13	14-23	24-33	34-36 1-7	8-17	18-27	28-34	
91-100	101-110	111-120	121-130	131-140	141-150	151-160	161-170	171-180	181-187	
0	44	0	8	5	0	0	0	0	1	201*

* Ce total distingue les occurrences de *tola'at* et celles de *šani*. Voir ensuite.



Répartition des termes de couleur au long des 187 chapitres de la Torah

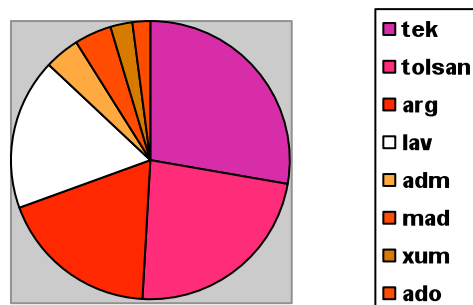
Les couleurs en question sont les suivantes :

code	nom	traduction	nbr
tek	tekèlèt	pourpre violette	40
tol šan	tola'at šanî	ver de cramoisi	33
arg	argaman	pourpre rouge	27
lav	lavan	blanc	25
siv	sèivah	cheveux blanc	7
adm	adamdam	rougeâtre	6
mad	meadam	(teint) en rouge	6
xum	xûm	brun	4
yer	yéréq	vert	4
ado	adom	rouge	3
thv	tsahov	jaune	3
pas	ha-passim	rayée ?	2
rqq	yeraqraq	verdâtre	2
šan	šanî (seul)	cramoisi	2
šxr	šaxor	noir	2
ade	ademonî	roux	1
xkl	xaklilî	sombre, terne	1

			168
--	--	--	-----

La différence entre les 168 occurrences ici et les 201 au-dessus tient au fait qu'ici on a rassemblé les deux mots *tola'at šanî* qui vont ensemble dans 33 cas. Le mot *tole'ah* signifie "ver, larve" et est attesté dans ce sens par ailleurs ; *šani* "kermès, cramoisi" est employé seul dans quelques cas.

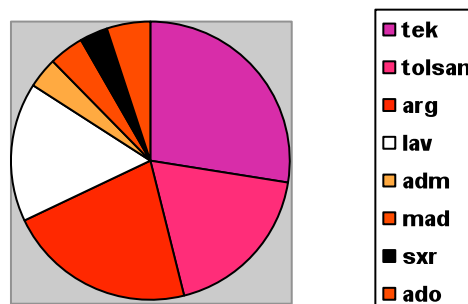
Les plus fréquentes de ces couleurs peuvent être figurées, de façon approximative, dans le diagramme suivant. On en a ôté *sèivah* qui signifie en fait "vieillesse" et *yéréq* "verdure, herbe" car tout idée de couleur en est absente :



Figuration schématique des couleurs dominantes dans le Pentateuque.
(à l'exception des métaux)

Le même graphique pour l'ensemble de la Bible hébraïque ne donne pas un résultat très différent. Les valeurs les plus importantes (ôtant *sèivah* et *yéréq*) sont :

code	nom	traduction	Torah	TOT
tek	tekèlét	pourpre violette	40	49
arg	argaman	pourpre rouge	27	39
tol šan	tola'at šanî	ver de cramoisi	33	33
lav	lavan	blanc	25	29
siv	sèivah	cheveux blanc	7	20
ado	adom	rouge	3	9
yer	yeraq	vert	4	8
mad	meadam	(teint) en rouge	6	7
adm	adamdam	rougeâtre	6	6
šxr	šaxor	noir	2	6
xum	xûm	brun	4	4
thv	tsahov	jaune	3	3
rqq	yeraqraq	verdâtre	2	3
ade	ademonî	roux	1	3
pas	ha-passim	rayée ?	2	2
šan	šanî (seul)	cramoisi	2	2
xkl	xaklilî	sombre, terne	1	1
			168	224



On notera avec intérêt, comme le fait remarquer Pascale Dollfus, que, si l'on excepte les termes de matière produisant teinture, *tola'at šanî* et les pourpres, ainsi que les termes évocateurs de couleur mais qui n'en sont pas comme *šeivah* et ce qui concerne la verdure, il reste très peu de termes qui soient proprement et exclusivement des "mots de couleur" : *lavan* "blanc", *adom* "rouge" et ses dérivés, *šaxor* "noir", peut-être *tsahov* : 63/224 soit 28%, à peine plus d'un quart des mots qu'on vient de parcourir - et surtout très peu au total : une soixante de mots de couleur *stricto sensu* sur un texte somme toute très étendu.

Cette remarque prend toute sa densité si l'on observe que sur ces 63 occurrences, 25 "blanc", 5 "rougeâtre", 3 "jaune" et 2 "noir", soit 35 termes et donc une vaste majorité d'entre eux sont concentrés dans le seul chapitre 13 du *Lévitique* !

En réalité, les mots de couleur stricte sont une rareté dans la Bible.

2.2. Les traductions

En araméen. Les traductions en araméen, dites *targum*, ont été utilisées de bonne heure au Proche Orient dans les communautés juives pour lesquelles l'hébreu devenait une langue difficile ; les textes nous expliquent que ces traductions ont d'abord été orales, et qu'il était défendu de les écrire afin qu'elles ne rivalisent pas avec le texte hébreu. Mais elles ont été écrites cependant, même si l'usage de les lire à la synagogue demeurerait interdit. Il existe plusieurs *targums* mais le plus commun pour la Torah est celui dit "d'Onqelos" qui est de nos jours fréquemment imprimé (en plus petit) aux côtés du texte hébreu. Les commentateurs, y compris médiévaux comme Rachi, se réfèrent souvent au *targum* pour élucider les difficultés du texte - et les couleurs sont difficiles.

L'araméen³ est une langue sémitique, proche de l'hébreu : le lexique est souvent homologue et la grammaire n'est pas très différente. En outre, les *targums* ont essayé de suivre l'hébreu au plus près. Le targum d'Onqelos est systématique dans la traduction des mots de couleur : un mot hébreu est toujours rendu par le même mot araméen ; mais des mots hébreux distincts peuvent être traduits par un mot araméen identique, et 12 termes araméens "suffisent" à traduire 17 termes hébreux.

Hb code	Hb lexique	traduction	Am code	Am lexique
ade	ademoni	roux	sim	simûq
adm	adamdam	rougeâtre	sim	simûq
ado	adom	rouge	sim	simûq
arg	argaman	pourpre rouge	arg	argevan

³ On devrait dire "les araméens" car il s'agit d'un groupe de langues diverses, mais nous simplifions ici puisque nous parlons d'un seul ensemble de parlers araméens intercompréhensibles. Ces parlers araméens n'étaient pas l'apanage des communautés juives ; beaucoup de chrétiens les parlèrent aussi (le syriaque est une langue araméenne) ; ces idiomes dominèrent le Proche et le Moyen Orient de 500 AEC jusqu'à l'invasion arabe, donc pendant plus de mille ans. Il existe encore de nos jours des parlers araméens vivants.

lav	lavan	blanc	xiv	xivar
mad	meadam	rougi	msm	mesamôq
pas	ha-passim	rayé ?	pas	
rqq	yeraqraq	verdâtre	yar	yarôq
šan (seul)	šani	cramoisi	zeh	zehorî
šiv	šaivah	chenu	šev	šeiva
šxr	šaxor	noir	ukm	ûkam
tek	tekelet	pourpre violette	tik	tikela
thv	tsahov	jaune	sim	simûq
tol šan	tola'at šani	ver de cramoisi	tse	tseva' zehorî
xkl	xaklili	sombre, terne	sim	simûq
xum	xum	brun	sxm	šexûm
yer	yeraq	vert	yar	yarôq

On peut constater d'abord que, même si les deux langues sont d'ordinaire proches pour le lexique, plusieurs termes clefs diffèrent :

hébreu		araméen
adom	rouge	simûq
lavan	blanc	xivar
šaxor	noir	ûkam

Le terme très fréquent pour la "pourpre violette", hébreu *tekèlèt* est homologue en araméen *tikela* ; de même pour la "pourpre rouge" : hébreu *argaman* et araméen *argevan*. L'expression araméenne qui rend l'hébreu *tola'at šanî* "ver de cramoisi, ver kermès" est *tseva' zehori* qui signifie mot à mot "couleur brillante".

La Bible hébraïque n'a pas de mot générique pour "couleur" ; le mot qui s'imposera bientôt (qui commence à s'imposer à l'époque des targums) est ce *tseva'* araméen qui au départ signifie "teinte, teinture". La racine *tsava'* signifie d'abord "tremper, teindre" (voir 2.3.).

Enfin, le mot araméen *simûq* "rouge" sert à rendre divers termes hébreux : d'une part *adom* "rouge" et ses dérivés assez courants (dont *me-adam* par *me-samoq*) mais aussi les trois occurrences de *tsahov* qu'on traduit ordinairement par "jaune" (Dhorme par "doré").

En grec. Les traductions grecques, qu'Origène avait compilées dans ses *Hexaples*, ne nous sont parvenues que fragmentairement - sauf pour la version dite des Septante, commencée au 3^e siècle AEC à Alexandrie. Ce terme de Septante n'a d'abord désigné que la traduction grecque de la Torah. Aux 2^e et 1^{er} siècles AEC, l'entreprise a été poursuivie. Pendant la même période, le Canon des livres hébraïques se formait, de sorte que le corpus biblique en grec et le corpus biblique en hébreu ont évolué parallèlement et ne sont pas identiques. Cette différence a été bientôt exploitée pour des raisons dogmatiques, surtout après que la Septante a été utilisée comme texte inspiré par les chrétiens de langue grecque.

	hébreu	traduction	grec ordinaire	en outre
	ademonî	roux	purrak-	
6	adamdam	rougeâtre	purrizon-	hupopurrizon- 1x
	adom	rouge	pur-	
26	argaman	pourpre rouge	porphur-	holoporphur- 1x
25	lavan	blanc	leuk-	ekleuk-, leukathizon-
5	meadam	rougi	eruthrôdanômen-	
	ha-passîm	rayé ?	poikil-	
	yeraqraq	verdâtre	khîlôrizon-	

	šanî	cramoisi	kokk-	
	šëivah	chenu	polio-	
	šaxor	noir	melan-	
38	tekèlèt	pourpre violette	huakinth-	holoporphur- 1x
	tsahov	jaune	xanth-	xanthizon-
31	tola'at šanî	ver de cramoisi	kokk-	
	xaklilî	sombre, terne		
4	xûm	brun	phai-	
	yéréq	vert		

Les termes les plus fréquents (les deux pourpres, le cramoisi et le blanc) reçoivent dans les Septante deux types de traitement. Les deux pourpres sont systématiquement traduites, chacune par un même terme (une seule exception dans chaque cas) : Hb *argaman* "pourpre rouge" par Gc *porphuros* "pourpre" et Hb *tekèlèt* par Gc *huakinthos*.

Mais Hb *tola'at šani* "ver de cramoisi" et *lavan* "blanc" sont rendus de façons diverses. Toutefois, en simplifiant, le terme grec qui rend ce "cramoisi" est généralement *kokkinos* qui désignait lui aussi la cochenille ; et le grec pour "blanc" est *leukos* ou divers dérivés.

Pour les rouges, c'est-à-dire Hb *adom* et variantes, le terme grec est très généralement *purros* et dérivés, tandis que le terme classique *eruthros* est d'un emploi très limité : encapsulé dans le composé rare *eruthrôdanômenos*. Enfin le peu fréquent *tsahov* "jaune" est rendu régulièrement par grec *xanthos* et dérivés.

En latin. Diverses traductions latines ont existé jusqu'au 6^e siècle EC, moment où celle que fit Jérôme vers 400 commença à les supplanter, sauf pour les *Psaumes*. La traduction de Jérôme, dite plus tard Vulgate, voulait aussi imposer une sorte d'idiome chrétien universel, en effaçant la distinction entre bible juive et écrits grecs.

Il a parfois repris les traductions antérieures, parfois les a corrigées, parfois y a substitué sa propre traduction faite en principe à partir de l'hébreu. Les traductions latines antérieures suivaient en effet la Septante, parfois mot à mot. Jérôme a repris le Canon hébraïque de son temps, qu'il a suivi au détriment du Canon grec. Toutefois, comme on va le voir dans le cas des couleurs, outre qu'il a largement profité des traductions latines antérieures, il a aussi parfois suivi le grec pas à pas.

	hébreu	grec	latin
	ademoni	purrak-	ruf-
6	adamdam	purrizon-, hupopurrizon-	ruf-, subruf-, rub-
	adom	purr-	ruf-
26	argaman	porphur-, holoporphur-	purpure-
25	lavan	leuk-, ekleuk-, leukathizon-	alb-, cand-, subobscur-
5	meadam	eruthrôdanômen-	rubricat-
	ha-passim	poikil-	
	yeraqraq	khlôrizon-	
	šani	kokk-	cocc-, coccine-
	šaivah	polio-	
	šaxor	melan-	nig-
38	tekelet	huakinth-	hyacinth-
	tsahov	xanth-, xanthizon-	flav-
31	tola'at šani	kokk- +	cocc- bitort-, vermicul-
	xaklili		
4	xum	phai-	furv-
	yeraq		

Les noms grecs des couleurs systématiquement traduites sont repris tel qu'ils sont :

Hb *tekèlèt* > Gc *huakinthos* > Lt *hyacinthus*

Hb *argaman* > Gc *porphuros* > Lt *purpureus*

Semblablement, le *kokkinos* grec a été emprunté en latin *coccum*, *coccinus*. Le terme hébreu *tola'at šani* est parfois traduit aussi par *vermiculus*, mot à mot "petit ver" ; ce terme latin donnera le français *vermeil*.

Quant au mot pour "blanc", hébreu *lavan*, rendu en grec par *leukos* et dérivés, il est traduit à la fois par *albus* et par *candor* ou *candidus*.

Le groupe des "rouges", dont la variété en hébreu est bien conservée en grec avec *purros* et dérivés, est presque entièrement ramené à *rufus* en latin. Le latin *subrufus* imite le grec *hupopurrizon*.

D'autres correspondances, pour des termes plus rares, sont presque systématiques :

	hébreu	grec	latin
brun (4)	<i>xûm</i>	<i>phaios</i>	<i>furvus</i>
jaune (3)	<i>tsahov</i>	<i>xanthos</i>	<i>flavus</i>
noir (2)	<i>šaxor</i>	<i>melas</i>	<i>niger</i>

2.3. Le mot "couleur"

La Vulgate utilise fréquemment (27 fois) le mot *color*. Nous avons vu plus haut qu'il n'existait pas de tel terme en hébreu, et que *tseva'* n'intervenait en araméen que dans la traduction par *tseva' zehori* "couleur brillante" de l'hébreu *tola'at šani* "ver cramoisi". De même, le grec *chrôma* n'est pas utilisé, du moins pas comme le latin *color* dont nous verrons des exemples dans les extraits choisis.

En voici un tout de suite. Jacob utilise une ruse magique pour obtenir du bétail à toison bicolore, car c'est de celui-là seulement qu'il héritera, selon la convention passée avec son beau-père. Il oblige les brebis en rut à venir boire dans un enclos composé de bâtons entaillés, où alternent l'écorce et l'aubier mis à nu, donc bicolores. Le texte hébreu (*Genèse* 30:37) dit que Jacob rassemble des badines de bouleau, de noisetier et de châtaigner :

va-yefatsèl ba-hèm petsalôt levanôt, maxesof ha-lavan ašér 'al ha-maqelôt
 et-entailla en-elles entailles blanches, découvrant le-blanc que sur les-badines
 "il y entailla des entailles blanches, découvrant le blanc sur les badines".

Le texte latin dit :

<i>ex parte decorticavit eas</i>	il leur ôta l'écorce en partie
<i>detractisque corticibus</i>	et ayant retiré l'écorce
<i>in his quae spoliata fuerant candor apparuit</i>	dans celles [là] le blanc apparut
<i>illa vero quae integra erant viridia permanserunt</i>	mais les intactes restèrent vertes
<i>atque in hunc modum color effectus est varius</i>	et ainsi la couleur devint variée

Au lieu de traduire, Jérôme cherche à expliquer le procédé ; dès lors apparaissent *viridia* "vertes" et *color* "couleur" qui ne sont pas dans l'original, et aussi le mot *varius*. Jérôme aime expliciter les opérations concrètes ; par exemple, ce mot *color* apparaît souvent en *Lévitique* 13 quand il s'agit de définir les symptômes des maladies impures.

3. Matières et incrustations

3.1. matière et couleur

Dans de nombreux cas, la coloration n'est pas le produit d'un pigment étendu par peinture ou par bain, mais d'un solide en masse ou incrusté. Nous sommes alors dans l'ordre du matériau, souvent jugé précieux, du bijou - qui a l'avantage dans beaucoup de sociétés d'être un bien mobilier et transportable. Rappelons-nous que "l'arche" (c'est en effet le même mot en hébreu que celle de Noé) a été un objet itinérant avant de s'installer dans un sanctuaire immobile et sédentaire⁴, de même que la primauté de Jérusalem est le résultat d'une longue histoire.

Les mots de couleur sont intimement liés aux mots de matière. Ce sont souvent les mêmes, ou à travers des dérivés (par exemple des adjectifs) selon les langues. En hébreu ou en araméen, où il n'existe pas d'adjectifs à proprement parler, les mots hébreux *zahav* "or" et *késéf* "argent" peuvent s'employer pour un objet en métal massif, un objet recouvert de métal, ou un objet couleur de ce métal. Mais l'ambiguïté n'est pas moindre en grec ou latin, langues qui distinguent des mots adjectifs. *Aureus* et *argenteus* sont très fréquents dans la Vulgate. La plupart du temps, ils sont associés à un petit répertoire de noms qu'ils qualifient, par exemple *vasa* "de la vaisselle" ; mais cela ne lève aucunement l'ambiguïté.

3.2. ivoire, ivoirin

En hébreu, le mot pour "ivoire" est le mot ordinaire pour "dent" *šèn*. Dans la Bible, il apparaît 38 fois avec ce sens de "dent", rarement dans des sens spéciaux comme "rebord de falaise" (1Sam 14:4) ou "dent de fourchette" (1Sam 2:13), puis 10 fois au sens de "ivoire". Dans ce sens, les targums araméens le rendent presque toujours par *šèin de-pîl* "dent d'éléphant" ; mais en hébreu biblique, il y a seulement *šèn*.⁵ Le grec traduit régulièrement par *elephantin-* et une fois par *ex elephantos*. Le latin a normalement *eburne-*, une fois *de ebore*, une autre *ex ebore indico*.

Voici le catalogue complet. Pour chaque occurrence, on trouvera successivement (a) une traduction française qui sert de guide, (b) l'original hébraïque transcrit, (c) les trois traductions.

	un grand trône d'ivoire	1Roi 10:18
Hb	kissè šèn gadol	
Am	kurseya de-šîna rabba	
Gc	thronon elephantinon megan	
Lt	thronum de ebore grandem	
	la maison d'ivoire qu'il a construit	1Roi 22:39
Hb	û-bèit ha-šèn ašér banah	
Am	ve-bèit šena' de-bena'	
Lt	domus eburneae quam aedificavit	
Gc	oikon elephantinon hon ôikodomêsen	
	ils avaient fait ton pont en ivoire	Ez 27:6
Hb	qaršè-k 'asû šèn	
Am	mekavešîn be-šèin de-fîl	

⁴ La question des reliques, et des reliquaires, sera plus tard liée étroitement à cette problématique - et donc sera ouverte la possibilité du "vol des reliques", de leur échange ou commerce. Voir P. Geary.

⁵ Le mot *pîl* "éléphant" devient courant en hébreu michnique et est courant en araméen ; il ne se trouve pas dans le Canon biblique, où il n'y a pas d'éléphant.

Gc	epoiêsan ex elephantos	
Lt	fecerunt tibi ex ebore indico	
	des dents d'ivoire et d'ébène	Ez 27:15
Hb	qarnôt šèn ve-hauvenîm	
Am	be-qarnîn de-yâ'lin šèin de-pîl û-thvasîn cornes d'ibex, ivoire d'éléphant et paons	
Gc	odontas elephantinus	
Lt	dentes eburneos et hebeninos	
	les maisons d'ivoire disparaîtront	Amos 3:15
Hb	ve-avdû batèi ha-šèn	
Am	ve-yèivdôn batîn di-mekavšîn be-šèin de-pîl et seront détruites les maisons incrustées d'ivoire	
Gc	apolountai oikoi elephantinoi	
Lt	peribunt domus eburneae	
	sur des lits d'ivoire	Amos 6:4
Hb	'al mithôt šèn	
Am	'al 'arsan di-mekavšan be-šèin de-pîl	
Gc	epi klinôn elephantinôn	
Lt	in lectis eburneis	
	les maisons d'ivoire	Ps 45:9
Hb	min-hèikelèi šèn, minnèi simxu-ka	
Gc	apo bareôn elephantinôn	
Lt	domibus eburneis	(Ps 44:9)
	son ventre est comme de l'ivoire	Cant 5:14
Hb	mè'aiv 'éšét šèn	
Am	'ôvadèihôn ke-šan de-pîl	
Gc	koilia autou puxion elephantinon	
Lt	venter eius eburneus	
	comme une tour d'ivoire	Cant 7:4
Hb	ke-migdal ha-šèn	
Am	da'avad magdela de-šan de-pîl	
Gc	hôs purgos elephantinos	
Lt	sicut turris eburnea	
	un grand trône d'ivoire	2 Chron. 9:17
Hb	kissè šèn gadôl	
Am	korsèi de-šèn de-pîl rabba	
Gc	thronon elephantinon odontôn megan	
Lt	solium eburneum grande	
	enfilés dans des anneaux d'ivoire	Est 1:6
Hb	('al gelîlèi késéf ve-'amûdèi šèš)	
Gc	epi kuboï khrusoï kai arguroï	
Lt	qui eburneis circulis inserti erant	

Deux cas sont détaillés ci-dessous, à cause des incrustations. Dans le 2nd, les extraits de chaque langue ont été traduits parce qu'ils ont des sens différents.

1Roi 10:18

Hb va-ya'as ha-mélék kissè šèn gadol
va-yetsapè-hû zahav mûfaz

et le roi fit un siège d'ivoire grand
et couvrit-le d'or fin

Am va-'evad malka kurseya de-šîna rabba
va-xpa-hî dahva thava
Gc kai epoiêsen ho basileus thronon elephantinon megan
kai periekhrosôsen auton khrušîôi dokimôi
Lt fecit etiam rex Salomon thronum de ebore grandem
et festivit eum auro fulvo nimis

Ez 27:6

Hb	qaršè-k 'asû šèn bat ašurîm mè-iyeyî kittiyim	ils avaient fait ton pont en ivoire incrusté dans du cèdre des îles de Kittim
Am	tèirûmèi tar'a-k daffîn de-aškera'în mekavešîn be-šèin de-fîl	les jambages de tes portes planches d'ébène ils ont incrusté d'ivoire
Gc	bèit xûfaah laatèitherûn mimdînat efûlaya ta iera sou epoiêsan ex elephantos	la maison d'abri au théâtre des villes d'Apulie tes sanctuaires ils ont fait d'ivoire
Lt	oikous alsôdeis apo nêsôn tôn Khettiin transtra tua fecerunt tibi ex ebore indico	les maisons dans les bois des îles de Kittin. tes poutres transverses ils t'ont faites d'ivoire indien
	et praetoriola de insulis Italiae	et la cabine de commandement des îles d'Italie

3.3. ébène

Enfin , la question de l'ébène.

	des dents d'ivoire et d'ébène	Ez 27:15
Hb	qarnôt šèn ve-hauvenîm	
Am	be-qarnîn de-yâ'lîn šèin de-pîl û-thvasîn en cornes d'ibex, ivoire d'éléphant et paons	
Gc	odontas elephantinous	
Lt	dentes eburneos et hebeninos	

Le terme hébreu *hauvenîm* ne se trouve qu'ici ; c'est un cas de Ketiv/Qerè : le texte reçu écrit (*ketiv*) Mynbwh mais la glose marginale ancienne propose de lire (*qerè*) Mynbh, avec la prononciation *habenîm*. Ce mot n'a été compris ni en araméen ni en grec. Jérôme comprend *hebenin*- "d'ébène" ; le mot latin est généralement écrit sans h-, *ebenus* et il est copié du grec *ebenos* qui semble dû à Hérodote (3:97).

4. Le domaine des pourpres et rouges

4.1. puissance des pourpres et rouges

Nous avons constaté, et illustré par des schémas, que la gamme des pourpres et rouge domine très largement. Sur les 224 occurrences dans l'ensemble des textes, dont on peut raisonnablement ôter les 28 cas de "chenu" (*saivah*) et "verdure" (*yéréq*), soit 196 occurrences, les pourpres (*tekèlèt* et *argaman*) comptent 88 et les rouges (*tola'at šani*, *adom* et dérivés) comptent 58, soit un total de 146 (74,5 %) : les trois quarts.

Le même calcul sur la Torah seulement donne 67 pourpres et 49 rouges, soit 116 sur un total de 157, donc 73,8 %.

nom	traduction	Torah	TOT
tekelet	pourpre violette	40	49
argaman	pourpre rouge	27	39

tola'at šani	ver de cramoisi	33	33
adom	rouge	3	9
meadam	(teint) en rouge	6	7
adamdam	rougeâtre	6	6
ademoni	roux	1	3
lavan	blanc	25	29
šaxor	noir	2	6
xum	brun	4	4
tsahov	jaune	3	3
yeraqraq	verdâtre	2	3
ha-passim	rayée ?	2	2
šani (seul)	cramoisi	2	2
xaklili	sombre, terne	1	1
		157	196

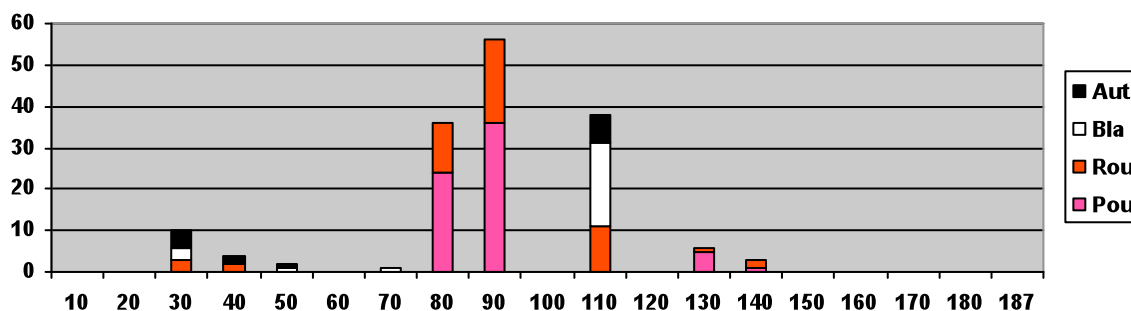
Le seul rival, le blanc, vient loin derrière : il vaut pour environ moitié des rouges. En outre, nous verrons que la majorité des occurrences de "blanc" apparaît dans le contexte déplaisant des taches impures dénonçant la lèpre.

4.2. leur emploi concentré

Nous pouvons donc améliorer le premier graphique que nous avons présenté, en montrant les secteurs du texte de la Torah où pourpres, rouges et blancs sont représentés. La plus évidente constat est qu'ils sont concentrés dans des secteurs limités.

livre	Gn	Gn	Gn	Gn	Gn	Ex	Ex	Ex	Ex
chapitres	1-10	11-20	21-30	31-40	41-50	1-10	11-20	21-30	31-40
pourpre	0	0	0	0	0	0	0	24	36
rouge	0	0	3	2	0	0	0	12	20
blanc	0	0	3	0	1	0	1	0	0
autres	0	0	4	2	1	0	0	0	0
total	0	0	10	4	2	0	1	36	56

Lv	Lv	Lv Nb	Nb	Nb	Nb	Nb Dt	Dt	Dt	Dt
1-10	11-20	21-27 1-3	4-13	14-23	24-33	34-36 1-7	8-17	18-27	28-34
0	0	0	5	1	0	0	0	0	0
0	11	0	1	2	0	0	0	0	0
0	20	0	0	0	0	0	0	0	0
0	7	0	0	0	0	0	0	0	0
0	38	0	6	3	0	0	0	0	0



Pourpres, rouges, blanc et autres au long de la Torah
(NB : le noir ne signale pas la couleur noire)

Les deux secteurs importants sont :

- 1/ l'ensemble cohérent formé par *Exode* 25-28 et 35-39, domaine des pourpres et du rouge ;
- 2/ *Lévitique* 13-14, consacré aux symptômes de diverses maladies.

Ce second secteur sera examiné dans le chapitre suivant. Ici, nous nous occupons des deux passages associés dans l'*Exode* qui concentrent l'essentiel des données sur pourpres et rouge.

Le point fondamental est que les termes concernés vont par groupes. Nous avons vu plus haut (et Rachi le confirme en commentant Ex 26:1) que *tole'ah* "ver" forme avec *šani* "kermès" l'expression descriptive *tola'at šani* "ver de cramoisi, cramoisi". Dans le Lévitique, ce groupement est sous la forme inverse *šeni tola'at*. Mais les deux pourpres, sans former ensemble une expression désignant une teinte unique, sont néanmoins très souvent associées aussi.

Plus encore : les deux pourpres et le ver-à-cramoisi sont associés en triplet 26 fois dans l'*Exode*. C'est évidemment la cause de cette "explosion des rouges" localisée dans quelques chapitres.

tek.	arg.	tol.	šan.		
+	+	+	+	Ex 25:4, 26:1, 31, 36, 27:16, 28:5, 6, 8, 15, 33, 35:6, 23, 25, 35, 36:8, 35, 37, 38:18, 23, 39:1, 2, 3, 5, 8, 24, 29	26
+	+			Jr 10:9, Ez 27:7, 2Ch 2:6*, 13*, 3:14	4
		+	+	Lv 14:4, 6, 49, 51, 52; Nb 4:8, 19:16.	7

* 2Chr 2:6 *argavan*, 2:13 l'ordre est : *argaman tekèlèt*.

4.3. Cause possible de leur fréquence

Cette répétition tient au fait que tous les éléments en tissu du mobilier sacré sont systématiquement composés de ces trois couleurs ou produits, auxquels s'ajoute le "lin fin". Ainsi en Ex 26:1,

- dans la traduction de Dhorme :

"Et la Demeure, tu la feras de dix tentures de lin fin tordu, de pourpre violette et de pourpre rouge, de vermillon cramoisi. Tu les feras [ornées de] Chérubins, œuvre d'artiste."

- dans la traduction du Rabinat adaptée à Rachi :

"et tu feras le Tabernacle, de dix tentures, en lin retors, et fils d'azur, de pourpre et d'écarlate ; [avec] des chérubins, en travail de tisseur, tu les façonneras."

Car Rachi, suivant le Talmud (traité *Yoma*, p. 71), commente : "Il y a donc quatre variétés dans chaque fil. Un de lin et trois de laine. Et chaque fil était entrelacé six fois. Ainsi donc les quatre variétés, une fois entrelacées, [donnaient] un fil renforcé vingt-quatre fois." *harèi arba'ah mînîn be-kol xûth ve-xûth, axad šél pištan û-šelošah šél tsémér, ve-kol xûth ve-xûth kapûl v' harèi arba'ah mînîn kšé-hèn šezûrèin yaxad b'd kefalîm la-xûth.*

Si Rachi a raison, la teinte du tissu qui en résulte est uniforme puisque les couleurs sont mélangées. Cette opinion résulte du fait que si les couleurs sont arrangées en fils distincts, aucune indication n'est donnée sur la disposition des plages colorées distinctes.

Dès lors, le mélange des couleurs est simple conséquence de l'addition de produits de luxe, et non pas destiné à produire des motifs particuliers. En même temps, on s'explique mieux leur association répétée. Si nous considérons que, à chaque fois que les 3 couleurs sont assemblées (et en effet, elles le sont alors avec le lin), elles ne forment qu'un fil à tisser, alors l'effet "d'explosion de rouge" dans la description des tissus sacrés est bien réduit : il se borne au fait que ces tissus devaient être rouge-pourpre.

Remarquons toutefois que cette opinion sur l'emploi des teintes n'est qu'un commentaire plus tardif.

Ajoutons enfin que nous n'avons pas considéré ici les diverses hypothèses sur les couleurs, ou du moins la gamme colorée, que représentaient ces teintures. Nous les avons ici, non sans abus comme le fait observer P. Dollfus, rassemblées sous l'étiquette "rouge-pourpre" ; mais si l'un est un bleu ciel, l'autre un rouge-orange, le troisième un violet dense, alors cette communauté supposée éclate.

5. Plusieurs épisodes importants

Comme nous l'avons vu, les notations de couleur ne sont ni fréquentes au total, ni uniformément répandues. Elles se concentrent au contraire en épisodes. Nous allons étudier les principaux d'entre eux.

Ils se répartissent à peu près en quatre thèmes. Viendront d'abord les épisodes "ruraux" où il est question des couleurs du bétail : les moutons et chèvres de Laban et Jacob, et la brève notule sur le rite de la vache rousse. Ensuite, la description des symptômes de la lèpre, où le blanc joue un rôle essentiel. Ensuite, l'épisode de la vision de Zacharie où les chevaux ont des couleurs emblématiques des points cardinaux ; on évoquera à cette occasion la question curieuse des "drapeaux des douze tribus". Nous terminerons par l'emploi des couleurs dans le livre d'*Esther*.

5.1. le bétail de Laban et la vache rousse

Genèse 30. Jacob vient de passer 14 ans chez son beau-père Laban ; il a d'abord épousé Léa, ensuite Rachel qu'il aime. Elles et leurs servantes ont donné douze enfants, qui seront les ancêtres des douze tribus. A l'issue de cette période, Jacob veut quitter le campement de Laban, et tous deux décident du partage du bétail : Jacob prendra ceux qui sont "ponctués (ou rayés) ou tachés" ou "bruns". Le texte hébreu ne pose pas de problème ; mais les traductions ont souvent cherché à commenter ou expliquer.

La traduction française est, d'après l'hébreu, celle de Dhorme, coll. Pléiade.

hébreu	trad.	araméen	grec	latin	verset
naqod	pointillé	nemôr	ø	varias	32
thalu	tacheté	reqôa'	ø	sparso vellere	32

xûm	brun	xûm	phaion	furvum...	32
thalu	tacheté	reqôa'	dialeukon	maculosum	32
naqod	pointillé	nemôr	rhanton	varium	32
'aqudim	rayés	regôla-ya	rhantous	varios	35a
theluîm	tachetés	reqô'a-ya	dialeukous	maculosos	35a
nequdôt	pointillées	nemôr-ta	ø	ø	35b
theluôt	tachetées	reqô'a-ta	ø	ø	35b
laban	blanc	xivvar	leukon	albi	35c
xûm	brun	xûm	phaion	nigri	35c
laban	blanc	xivvar-în	leukon	ø	37a
laban	blanc	xivvar	khlôron	candor	37b
'aqod	rayé	regôl	dialeukon	ø	40
xûm	brun	xûm	poikilon	ø	40

Les termes de "couleur" sont rares :

(a) "blanc" Hb *laban*, Am *xivvar*, Gc *leukon*, s'oppose à tout le reste

(b) Hb Am *xûm*, Gc *phaion* signifie "brun" ou "sombre", d'où Lt *furvum*, *fulvum*, *nigrum* etc.

(c) les autres sont des motifs.

- Hb *naqod* "avec des points" (Am *nemôr*, Gc *rhanton*, Lt *varium*) paraît être un jeu avec *'aqod* "avec des traits" (Am *regôl*)

- Hb *thelû* "avec des taches" (Am *reqôa'*, Gc *dialeukon*, Lt *maculosum*)

Le rite de la Vache rousse est décrit en *Nombres* 19:2-10. L'animal qui doit être égorgé puis brûlé est décrit de la façon suivante (19:2).

	une vache rousse parfaite en laquelle il n'y a pas de tare et sur laquelle n'a pas été posé le joug
Hb	parah adummah temîmah aşér èin bah mûm aşér lo 'alah 'aléiha 'ol
Am	tôrta simmôqta šalmeta de-lèit bah mûma de-la selèiq 'alah nîra
Gc	damalin purran amômon hêtis ouk ekhei en autêi mômon kai hêi ouk epeblêthê ep' autên zugos
Lt	vaccam rufam aetatis integrae in qua nulla sit macula nec portaverit iugum

Les mots analogues sont donc :

	rouge	parfait	tare
hébreu	<i>adom</i>	<i>tamîm</i>	<i>mûm</i>
araméen	<i>sîmôq</i>	<i>šalma</i>	<i>mûma</i>
grec	<i>purros</i>	<i>amômos</i>	<i>mômos</i>
latin	<i>rufus</i>	<i>integer</i>	<i>macula</i>

Le Gc *mômos* "blâme, reproche" est ancien dans ce sens, e.g. *Odyssée* 2:86 ; le mot Hb s'écrit parfois *meûm*.

5.2. les symptômes blancs

Après *Genèse* 30, le chapitre de la Tora le plus abondant en notations colorées est *Lévitique* 13 qui, dans le cadre général de la proscription de l'impur, *thammè*, décrit comment reconnaître (13:2-16) la lèpre, *tsara'at* ; (17-28) distinguer la lèpre d'un ulcère ou d'une brûlure ; (29-37) reconnaître la teigne, *nétèq* ; (38-44) distinguer la lèpre de l'urticaire ou de la chute des cheveux. Le chapitre indique ensuite (45-46) quoi faire des lépreux, et des habits contaminés (47-59).

L'identification de la lèpre (2-16) passe par l'examen des marques suspectes. Les signes sont la profondeur de la tache blanche (*bahérèt levanah*) sous la peau, s'il s'agit d'une tumeur blanche (*seèt levanah*), et à la présence de poils blancs (*sè'ar lavan*). Un signe annexe de guérison ou d'innocuité est le caractère terne (*kèhah*) de la marque.

Le second cas (17-28), lorsqu'il y a doute sur ulcère ou brûlure, demande d'examiner la "tumeur blanche ou tache d'un blanc rougeâtre" (*seèt lebanah ô bahérèt lebanah adamdémét*), plus loin la "tache rougeâtre ou blanche" (*bahérèt lebanah adamdémét ô lebanah*) ; le critère d'impureté est de nouveau le "poil blanc" (*sè'ar lavan*).

Dans le cas de teigne (29-37), on doit chercher s'il y a "du poil doré, mince", *sa'ar tsahov daq*, alors c'est impur ; ou bien si "il n'y a pas en elle de poil noir", *ve-sè'ar šaxor èin bô*, alors il faut reporter l'examen. Il est évident que la négation était explétive (les traductions en grec et latin modifient le texte), car on dit clairement plus loin (37) "si la teigne est restée stationnaire et du poil noir (*sè'ar šaxor*) y a poussé, la teigne est guérie".

En cas de calvitie partielle ou complète (38-44), nous sommes dans les nuances. Il faut voir, s'il y a (39) "des taches d'un blanc terne" (*bèharot kèhôt levanot*) ; s'il y a tumeur (43) "d'un blanc rougeâtre" (*levanah adamdémét*) et donc impureté.

Le vêtement de lin, de laine ou de peau sera examiné. S'il y a une marque (49) "verdâtre ou rougeâtre" (*yeraqraq ô adamdam*), c'est une marque de lèpre : le prêtre mettra l'habit à l'écart pour examen ; si la marque ne s'étend pas, on lavera et conservera l'habit.

Résumons. La couleur suspecte liée à la lèpre est le blanc, *lavan*. Pour la teigne, on oppose le "noir" *šaxor* qui est sain au "doré" *tsahov* qui ne l'est pas : ce sont dans la Torah les seules occurrences de ces deux couleurs. Enfin pour les vêtements, les couleurs se présentent atténuées par le redoublement, comme plus haut pour la peau abîmée : *yaroq* "vert" devient *yeraqraq* "verdâtre" et *adom* "rouge" devient *adamdam* "rougeâtre".

Que disent de tout cela les traductions ?

		hébreu	grec	latin	araméen
13:4	tache blanche	levanah	leukê	candor	xavvera
13:10	tumeur blanche	levanah	leukê	color albus	xavvera
13:10	poil blanc	lavan	leukên	ø	xivvar
13:19	tumeur blanche	levanah	leukê	alba	xavvera
13:19	blanc rougeâtre	levanah adamdémét	leukainoussa ê purrizousa	sive subrufa	xavvera samqa
13:21	terne	kèhah	amaura	subobscura	'ameya
13:30	poil doré	tsahov	xanthizousa	flavus	sumaq
13:37	poil noir	šaxor	melaina	nigri	ukkam
13:43	blanc rougeâtre	levanah adamdémét	leukê purrizousa	albus vel rufus	xavvera sammeqa
13:49	verdâtre ou	yeraqraq ô	khlôrizousa ê	alba	yarôq ô

	rougeâtre	adamdam	purrizousa	aut rufa	sammôq
--	-----------	---------	------------	----------	--------

Les analogues sont :

	blanc	rougeâtre	terni	doré	verdâtre
Hb	lavan	adamdémét	kèhah	tsahov	yeraqraq
Am	xivar	samqa	'ameya	sumaq	yaroq
Gc	leukos	leukainousa ê purrizousa	amaura	xanthizousa	khlôrizousa
Lt	albus	subrufa	subobscura	flavus	alba

5.3. la vision de Zacharie et les emblèmes

Zacharie est, dans la liste ordinaire, l'avant-dernier des "petits prophètes". Sa vision est censée avoir eu lieu "en l'an 2 de Darius", en 519 AEC. Comme souvent dans les visions (et plus tard dans l'*Apocalypse* de Jean, en grec), les couleurs jouent un rôle abstrait classificatoire. "Un homme était monté sur un cheval roux. Il se tenait entre les myrtes qui sont dans la fondrière et il y avait derrière lui des chevaux roux, des roses, des blancs" (*Zacharie* 1:8, trad. Dhorme).

Les couleurs sont détaillées plus loin au ch. 6. "et voici quatre chars qui sortaient d'entre deux montagnes (...) au 1^{er} char étaient des chevaux roux, au 2^e char des chevaux noirs, au 3^e char des chevaux blancs et au 4^e char des chevaux bigarrés (rougeâtres)." (...) "ce sont les quatre vents des cieux...".

hébreu	trad.	araméen	grec	latin	verset
adom	roux	samûq	purron	rufum	1:8
adumîm	roux	sômaqîn	purroi	rufi	1:8
seruqîm	roses	qaxexîn	poikiloi *	varii	1:8
lebanîm	blancs	xîvarîn	leukoi	albi	1:8
adumîm	roux	sômaqîn	purroi	rufi	6:2
šexorîm	noirs	ôkamîn	melanes	nigri	6:2
lebanîm	blancs	xivarîn	leukoi	albi	6:3
berudîm	bigarrés	patsîxîn	poikiloi	varii	6:3
amucîm	rougeâtres	quthmanîn	psaroi	fortes	6:3

*La série grecque est *purroi kai psaroi kai poikiloi kai leukoi*. Le mot *psaroi* manque dans certains manuscrits, dont le Sinaiticus.

Dhorme traduit Hb *adom* par "roux", suivant Gc *purroi* Lt *rufus* parce qu'il s'agit de chevaux, mais Hb *adom* signifie "rouge". Les deux listes, celle du ch. 1 et celle du ch. 6, ne coïncident pas.

Hb *barod*, pl. *berudîm* est très rare : seulement ici et Gen 31:10 et 12. Cet épisode de la Genèse est lié à notre exemple précédent, et le suit. Jacob parle à ses femmes, leur explique que le Seigneur lui donnerait du bétail *nequdîm* "pointillé" ou *'aqudîm* "rayé" si Laban se mettait à le lui réserver ; il leur dit un rêve où "les béliers qui montaient sur les brebis étaient rayés, pointillés, bigarrés" *'aqudîm nequdîm û-berudîm*, Am *regôlîn nemôrîn û-patsîxîn*. Ce terme est si obscur que Rachî écrit : "En araméen "tachés" ; en français *peised*. Un filet blanc faisait tout le tour du corps de la bête, ses taches étaient séparées et passaient de bout en bout. Je n'ai pas trouvé d'autre occurrence de ce mot dans tout le texte biblique."

Il est probable qu'il s'est produit une contamination entre les deux passages.

Hb *amots n'existe qu'au pluriel *amutsîm* et une seule fois : ici ; mais on le rattache d'ordinaire à la racine AMTs "fort, audacieux". Gc *psaros* est un terme technique que Bailly rend par "gris pommelé".

Hb qrV *saroq n'existe qu'au pluriel et ici. On le rapproche de l'hébreu michnique qro *saraq* "rouge pâle" ou/et de Ass. *šarqu* "red blood".

Au début du livre des *Nombres*, où le peuple se transforme en armée, et les tribus en légions, il est question de leur donner des emblèmes. Num 1:52 "Les fils d'Israel camperont, chaque homme sur son camp ('*al-maxanè-hû*) et chaque homme sur son drapeau ('*al-digl-ô*) selon leur armée.". Plus loin : Num 2:2 "Chaque homme sur son drapeau, d'après les signes de la maison de leur père..." *îš 'al-diglô be-otot le-bèit avotam*.

Pour ce mot hébreu *dégél* que Dhorme traduit par "drapeau" (mais "emblème" serait plus approprié), le targum araméen a *thiqsa* qui a un sens assez vague "arrangement des troupes, des défenses". Du reste, la Septante traduisait Num 1:52 par *anêr en têi heautou taxei kai anêr kata tèn heautou hégemonian sun dunamei autôn*, où *dégél* semble rendu par *hégemonia* (ici "commandement" au sens militaire) tandis que en Num 2:2 on dit *kata tagma kata sêmeas kat' oikous patriôn autôn* où *dégél* paraît être rendu par *tagma* (ici "compagnie, bataillon"). En latin, le premier passage est traduit par *unusquisque per turmas et cuneos atque exercitum suum*, le second par *singuli per turmas signa atque vexilla et domos cognationum suarum* - où Jérôme a expliqué plutôt que traduit : on peut supposer que *dégél* correspond plutôt à *turma* "bataillon" et que *signa atque vexilla* "signes et étendards" cherche à rendre la suite. Rien dans tout cela qui évoque vraiment les "couleurs".

Pourtant, Rachi écrivait : "Chaque *drapeau* (*dégél*) comportera comme *signe distinctif* (*ôt*) un *morceau d'étoffe* (*mappah*) colorée suspendu à lui, chaque drapeau présentant une couleur différente et la couleur de chacun correspondant à celle de la pierre de la tribu en question fixée au pectoral." *Kol dégel yihyéh lô ôt, mappah tsevû'ah telûyah bô, tsiv'ô šél zéh lo ke-tziv'ô šél zéh, tséva' kol éxad ke-gôn avnô ha-qevû'ah be-xošen*.

Il poursuivait ainsi une réflexion sur les emblèmes "tribaux" commencée dans l'Antiquité et poursuivie, à cause des spéculations sur le pectoral du grand-prêtre et ses douze pierres précieuses, dans la tradition des lapidaires alexandrins et médiévaux. Mais l'association des douze tribus et des douze pierres se trouve explicitée déjà dans le texte biblique (*Exode* 28:21).

5.4. Esther et la richesse

Que des commentaires se soient adjoints aux traductions, c'est une constante dans la tradition du livre d'*Esther*. Le texte de la Septante comporte six additions assez longues au texte hébraïque, que par ailleurs il abrège parfois ; il existe aussi une autre "traduction" grecque, plus courte, conservée dans d'autres manuscrits. Cette diversité de traitements se retrouve dans les traductions araméennes. Jérôme lui-même, qui prétend traduire un document hébreu authentique et mot-à-mot⁶, donne un texte qui diffère souvent du texte hébreu connu - lequel est en revanche assez stable.

Cette diversité s'explique de deux façons. Le texte d'*Esther* s'est trouvé associé à la fête de Pourim ("les sorts"), qui est une fête joyeuse ; cette connexion est commentée dans le traité talmudique *Megilla*. A ce titre, le livre d'*Esther* s'est trouvé à la fois enrobé dans la tradition religieuse, reçu dans le Canon, et le jouet de lectures festives ou romanesques qui en

⁶ Dans la préface à sa traduction : *Quem (librum) ego de archivis Hebraeorum elevans verbum e verbo pressius transtuli*.

suscitaient des versions arrangées et traduites, notamment en grec. N'oublions pas que ce texte est probablement peu antérieur à la floraison des romans grecs.

D'autre part, mais non sans lien avec le fait précédent, le texte d'Esther est un des plus "cosmopolites" de la bible hébraïque. Il comporte de nombreux mots étrangers, empruntés à l'araméen, au grec ou même (par la voie iranienne) au sanscrit, ainsi *karpas* ci-dessous. De ce fait, il comporte de nombreux mots rares ou même d'attestation unique, dont la tradition a, semble-t-il, rapidement méconnu le sens ou a dû le réinventer.

Les deux endroits essentiels du récit, pour les couleurs, sont 1:6 et 8:15, que nous allons examiner dans l'ordre.

Esther 1:6. "Des tentures blanches et violettes étaient attachées par des cordons de byssus et de pourpre à des anneaux d'argent et à des colonnes de marbre ; des lits d'or et d'argent reposaient sur un pavé de porphyre, de marbre, de nacre et de marbre noir."⁷

Voici l'analyse de ces deux phrases, et la comparaison avec les traductions grecque et latine, qui commentent autant qu'elles traduisent.

	hébreu	trad. hébreu
a	xûr karpas û-tekêlét	des tentures blanches et violettes
b	axûz	étaient attachées
c	be-xavlèi bûts ve-argaman	par des cordons de byssus et de pourpre
d	'al geflèl késéf	à des anneaux d'argent
e	ve 'amûdèi šěš	et (à) des colonnes de marbre
	latin Jérôme	trad. latin
0	<i>et pendebant ex omni parte tentoria</i>	<i>et pendaient partout des tentures</i>
a	<i>aerii coloris et carpasini et hyacinthini</i>	de couleur <i>azur</i> et coton et hyacinthe
b	<i>sustentata</i>	tendues
c	<i>funibus byssinis atque purpureis</i>	par des cordons de byssus et de pourpre
d	<i>qui eburnis circulis inserti erant</i>	<i>qui étaient glissés</i> dans des anneaux d'ivoire
e	<i>et columnis marmoreis fulciebantur</i>	et <i>étaient soutenus par</i> des colonnes de marbre
	grec Septante	trad. grec
0	<i>kekosmenêi</i>	<i>décorée</i>
a	bussinois kai karpasinois	par des (tissus de) byssus et de coton
b	tetamenois	tendus
c	eπi skhoiniois bussinois kai porphurois	sur des cordons de byssus et de pourpre
d	eπi kuboιs khrusois kai argurois	sur des cubes <i>d'or</i> et d'argent
e	eπi stulois parinois kai lithinois	sur des colonnes de paros <i>et de pierre</i>

Les trois textes sont assez ressemblants ; les différences avec l'hébreu sont signalées en italiques. Grec et latin ont ajouté une ligne "0" qui fait le lien avec ce qui précède. Le latin a poursuivi cette mise en forme en ajoutant (en "d" et "e") quelques verbes pour obtenir une phrase véritable. Le grec a négligé cette mise en forme en accumulant les compléments en *eπi* qu'il a jugé bon de compléter.

Deuxième phrase :

	hébreu	trad. hébreu
a	miththôt zahav va-késéf	des lits d'or et d'argent
b	'al ritšpat	sur un pavé de
c	bahat va-šěš	porphyre et marbre
d	ve-dar ve-soxarét	et nacre et marbre noir

⁷ Une note dans l'édition Dhorme dit que la traduction de certains termes ("porphyre", "marbre noir") est incertaine.

	latin Jérôme	trad. latin
a	lectuli quoque aurei et argentei	des lits aussi d'or et d'argent
b	super pavimentum	sur un pavement
c	zmaragdino	de smaragde
d	et pario stratum lapide	et de paros, fait en pierre,
e	dispositi erant	étaient disposés
f		
g	quod mira varietate pictura decorabat	qu'une peinture d'une superbe variété décorait
	grec Septante	trad. grec
a	klinai khrusai kai argurai	des lits d'or et d'argent
b	epi lithostrôtou	sur un pavement
c	smaragditou lithou	de pierre smaragde
d	kai pinninou kai parinou lithou	et de pierre pinnine et de paros
e		
f	kai strômnai diaphaneis	et des couches superbes
g	poikilôs diênthismenai	décorées avec variété
h	kuklôi roda pepasmena	des roses jonchées en cercle

Le grec et le latin ont commenté le texte hébraïque, du moins celui que nous avons. Le latin, comme précédemment, a ajouté en "e" un verbe et en "g" un commentaire élogieux qui évoque une mosaïque à sujet central. Le grec n'a pas le verbe du latin ; il a en revanche un commentaire plus long, qui ressemble un peu au latin.

Dans cet extrait, il n'est pas facile de distinguer les couleurs et les produits précieux. Laissant de côté or et argent, nous reconnaissons des produits connus :

hébreu		grec	latin
<i>tekêlêt</i>	pourpre violette		<i>hyacintin-</i>
<i>bûts</i>	byssus	<i>bussin-</i>	<i>byssin-</i>
<i>argaman</i>	pourpre	<i>porphure-</i>	<i>purpure-</i>

Mais d'autres mots sont beaucoup moins connus, et étaient déjà obscurs dans l'Antiquité. Le *karpas* hébreu, qui est un hapax, signifie "(étoffe de) coton" et *xûr* "blanc" qui le précède est un emprunt à l'araméen. Les auteurs des traductions grecque et latine sont restés perplexes. Plus compliqué encore est le cas du "pavement", Hb *ritspah* ; le grec *lithostrôton*, malgré beaucoup de discussions⁸, évoque un pavement de mosaïque, et c'est bien ce que semble avoir compris Jérôme.

hébreu		grec	latin
bahat X	porphyre ?	smaragdit-	zmaragdin-
šêš	marbre	? lith-	
dar X	nacre	pinn-	
soxarét X	marbre noir ?	parin-	pari-

Sur ces quatre mots hébreux, trois (X) ne se trouvent que là, et le dernier ne se trouve autrement que dans deux endroits : *Cantique* 5:15 dans l'expression (figurée) '*amûdèi šêš* et *1 Chroniques* 29:2 où il est écrit *šêiš*. Nous laisserons de côté les débats philologiques.

Esther 8:15. "Mardochée sortit de chez le roi, avec un vêtement royal violet et blanc, une grande couronne d'or et un manteau de byssus et de pourpre."

⁸ Voir le commentaire d'Agnès Rouveret sur Pline 36, § 184 sqq. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre 36. Edition "Les Belles Lettres" 2003 (1981) par J. André, R. Bloch et A. Rouveret.

	violet	blanc	couronne	byssus	pourpre
Hb	tekèlèt	xûr	'athérèt	bûts	argaman
Gc	huakinthinên*	aerinên*	stephanon	bussinon	porphuroun
Lt	hyacinthinis	aerinis	coronam	serico	purpureo

* Ces deux adjectifs ne se trouvent que dans le manuscrit *Sinaiticus*.

Nous retrouvons ici les deux couleurs qui paraissent emblématiques de la souveraineté perse. Il est expressément dit que Mardochée, l'oncle d'Esther et désormais favori du roi, a été revêtu des habits royaux pour le récompenser : le "blanc" *xûr* et le "violet" *tekèlèt* étaient déjà ceux des tentures du festin décrit au début du récit.

Remarquons que Jérôme suit les versions latines antérieures en donnant ici *serico* "chinois, en soie" pour *buts*. Dans son Ancien Testament⁹, il n'emploie *sericus* qu'une seule autre fois, en Ezéchiel 27:16 : "Edom était ton fournisseur [il s'agit de Tyr] ; à cause de l'abondance de tes produits il pourvoyait tes marchés en malachite, pourpre rouge, broderie, byssus, corail et rubis."

hébreu		grec	latin
nofék	malachite	staktên	gemmam
argaman	pourpre rouge	kai poikilmata	purpuram
ve-riqmah	broderie	ek Tharsis	et scutulata
û-bûts	byssus		et byssum
ve-raamot	corail	kai Ramôth*	et sericum
ve-kadkod	rubis	kai Khorkhor*	et chodchod*

* les manuscrits varient de façon fantaisiste pour ces mots qu'ils ignorent.

Les Septante n'ont pas compris ce passage, et ont même pris "Edom" pour *adam* "homme" ; les noms de produits rares ont été compris de travers ou transformés en noms propres. Le mot hébreu *raamot* que Jérôme traduit *sericum* ne se retrouve qu'en Proverbes 24:7 où le sens est douteux, et en Job 28:18 (Jérôme *excelsa*).

L'exécration de la richesse ou des riches se retrouve bien entendu à plusieurs reprises dans les textes bibliques, chez les prophètes en particulier. Mais l'évocation des couleurs n'est pas fréquente dans ce contexte.

6. Conclusions

Les couleurs ne sont pas fréquentes dans les textes bibliques, et leur apparition est très localisée. Elles décrivent tantôt le bétail (au même rang que des qualificatifs comme "taché" ou "rayé"), tantôt la peau malade (le blanc alors domine), tantôt l'éclat des étoffes de l'appareil sacré (le rouge et les pourpres dominant), plus rarement le faste royal, et dans quelques circonstances contribuent à des systèmes emblématiques encore balbutiants.

La Bible étant soucieuse des choses religieuses, l'appareil sacré du temple en voyage est mis en valeur, et avec lui le domaine pourpre-rouge, statistiquement très majoritaire. Ainsi, le rouge domine et est valorisé ; le blanc suit loin derrière et n'est pas bon ; le noir est à peine mentionné, mais n'est pas mauvais.

⁹ Ce terme est employé dans le Nouveau Testament une fois, *Apocalypse* 18:12, où le terme grec est déjà *sêrikou*. Ce terme est dans une série ...*kai bussinou kai porphuras kai sêrikou kai kokkinou* ; latin ...*et byssi et purpurae et serici et cocci*.

Nous sommes donc dans un univers coloré assez varié, mais en tout cas très éloigné de l'enfer rouge méchant, du noir omniprésent des ténèbres terrifiantes, du blanc candide et angélique, qu'on associe parfois bien à tort aux représentations bibliques.

Note sur les transcriptions et les sources

Pour des raisons de lisibilité et d'adaptation à des supports électroniques diversifiés, nos transcriptions sortent des usages orientalistes, pour l'hébreu et l'araméen, ou antiquisants pour le grec ; les spécialistes s'y reconnaîtront très bien. Nous avons finalement abandonné l'idée, tentante et presque luxurieuse, de donner les textes dans les alphabets originaux : ceux qui l'auraient souhaité savent bien où les trouver.

Hb Am	
a	ø
b	b, v
g	g
d	d
h	h
w	v, ô, û
z	z
x	x
j	th
y	y, î
k	k
l	l
m	m
n	n
o	s
e	'
p	p, f
u	ts
q	q
r	r
s	š, s
t	t

Gc	
α	a
β	b
γ	g
δ	d
ε	e
ζ	z
η	ê
θ	th
ι	i
κ	k
λ	l
μ	m
ν	n
ξ	x
ο	o
π	p
ρ	r
σ, ζ	s
τ	t
υ	u
φ	ph
χ	kh
ψ	ps
ω	ô

L'alef n'est pas transcrit, le 'ain l'est par l'apostrophe. Quand c'est indispensable en milieu de mot, l'aleph est signalé par une voyelle française redoublée.

Pour les voyelles en hébreu et en araméen, nous avons orné d'un circonflexe les voyelles écrites *plene*, i.e. avec consonne ; écrit les très-brèves comme les brèves. Le ségol est transcrit "é" et le tséré "è" ; si ce dernier est écrit avec yod, il est écrit "èi" ; qamets et patax ne sont pas différenciés. Le sheva mobile est écrit "e".

Sources des textes.

Hébreu : *Biblia hebraica*. Württembergische Bibelanstalt, Stuttgart (plusieurs éditions récentes, qui ne diffèrent que par des détails).

Araméen : A. Sperber, *Bible in Aramaic*. Leiden, Brill, 1968.

Grec : Rahlfs-Hanhart, *Septuaginta*, editio altera, 2006. Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart.

Latin : *Biblia sacra iuxta vulgatam versionem*, 5. Auflage 2007. Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart.

Toutes les éditions ci-dessus sont des éditions critiques.

Hébreu, araméen et Rachi : *La Tora* en 5 volumes, accompagnée du commentaire de Rachi. Ed. Munk & Bloch, révisée par G. Lévy et C.-A. Guggenheim. Paris, Lévy 2002.

Concordances : Lissowsky & Rüger, *Konkordanz zum hebräischen alten Testament*, 3. Auflage 1993. Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart. - La Concordance de la *Traduction œcuménique de la Bible (TOB)* est également très utile : rédigée en français, elle possède des index hébreu et grec.

Traduction française : *La Bible. Ancien Testament*. E. Dhorme éd., 1956. Paris, Gallimard (coll. Pléiade).

NB : il existe plusieurs éditions sur DVD qui permettent des recherches rapides ; de même avec certains sites web ; il convient de vérifier sur des éditions critiques.

Nous ne faisons pas ici de bibliographie du sujet, parce que la façon dont nous l'avons traité est indépendante des articles, souvent fort intéressants, qui examinent les pigments employés, les teintes probablement produites. Voir les encyclopédies courantes ou spécialisées. Les questions philologiques ont une longue bibliographie, mais sont également en dehors de notre propos.